

## GRAND PRIX LYCÉEN DES COMPOSITEURS 2023

### Commentaires d'élèves

#### *Zvuki Nabokova* de Loïc Guénin

J'ai bien aimé ! Cela nous immerge dans un univers complètement déluré. Le timbre de voix concorde avec le texte proposé, décousu, fragmentaire et assez impulsif, comme des flashes sur des moments de vie.

**Emma, Lycée Boucher de Perthes – Abbeville**

La voix est le fil conducteur dans cette œuvre, les instruments l'accompagnent, illustrent les propos, une grande complémentarité s'installe entre l'instrumentarium et la voix d'Arthur H. Le chanteur s'approprie le texte de façon magistrale avec une certaine mélancolie dans son interprétation ; traitement vocal qui associe le chant et le parler, voire le rire... et qui traduit la palette des sentiments humains. L'œuvre s'inscrit dans la contemporanéité jusque dans sa notation.

**Commentaire collectif, élèves de terminale, Lycée Joachim du Bellay – Angers**

La rencontre avec le compositeur nous a permis de comprendre son œuvre et sa partition. Nous avons appris à créer des sons inouïs sur des instruments et avec notre voix. Nous avons apprécié la beauté vocale de Arthur H et les techniques de jeu de la guitare électrique.

**Commentaire collectif, Lycée Robespierre – Arras**

La pièce de Loïc Guénin, *Zvuki Nabokova*, a su faire croître au sein du groupe des avis partagés. S'inspirant de l'œuvre littéraire de Vladimir Nabokov, *Bruits*, le compositeur laisse aux interprètes guitariste, flûtiste, violoniste et percussionniste une liberté centrée notamment sur la recherche de sons, grâce aux modes de jeux, permettant donc la création d'un sentiment d'unicité à chaque interprétation de la pièce. Ce concept a d'ailleurs rencontré parmi nous une grande adhésion, ainsi que celui de combiner le monde bruitiste et le monde musical, qui soulève en effet des questionnements passionnants sur la hiérarchie des bruits, sons et si tout peut devenir « musique ». Racontant l'histoire d'une désillusion amoureuse, ces sons illustrent l'action telle une caisse de résonance ; certains ont d'ailleurs été frappés par une atmosphère étrange introduite notamment par la voix, où la dissonance paraissait étonnamment juste et où la dimension instable laissait place à un sentiment plaisant. C'est d'ailleurs la richesse technique qui nous a impressionnés entre autres dans cette œuvre ; la voix avec différents traitements qui lui ont été associés comme le chant mais aussi le rire, les onomatopées et la déclamation chantée. De plus, l'œuvre met en avant les modes de jeux des instrumentistes avec le glissando et le pizzicato au violon ou encore le flatterzunge à la flûte. Respectant ainsi comme le rythme d'une narration, ce flatterzunge semble presser le temps tandis que les notes tenues du violon procurent une impression de ralenti ; on voit donc bien ici le rapport entre l'histoire, donc sous-entendu le texte, et la technique instrumentale. Si certains ont trouvé intéressant de découvrir une structure nouvelle – l'opéra de poche – d'autres ont eu du mal à rentrer dans l'œuvre, par la présence de silences pesants à répétition, qui selon eux coupaient l'action, et par un aspect sonore déroutant qui a empêché une bonne compréhension de l'histoire et des enjeux de la composition. Néanmoins, Loïc Guénin soulève un spectre émotionnel complet ; entre ironie, tristesse et intrigue, *Zvuki Nabokova* nous plonge dans la nouvelle dont elle est la transcription musicale. La

rencontre avec cette pièce a suscité l'envie chez certains de lire l'œuvre de Vladimir Nabokov, pour une meilleure écoute, plus instruite, voire plus critique !

**Commentaire collectif, Lycée Sainte-Marie – Caen**

Chaque section nous révèle un monde nouveau dans une dimension originale. Parfois, la musique traduit le sens du texte et renforce le malaise de l'auditeur : la tranquillité de la voix du narrateur est en contraste avec l'étrangeté du texte. Tous les modes de jeux vocaux et les répétitions de syllabes rendent cette œuvre originale. Ce que je ressens ressemble à de la mélancolie causée par une rupture amoureuse.

**Ulysse, Lycée Jules Fil - Carcassonne**

J'ai choisi de voter pour Loïc Guénin avec son œuvre *Zvuki Nabokova*, car j'apprécie particulièrement la dynamique de cette musique en plus des pulsations qui offrent un point de repère dans cet univers plutôt compliqué et chargé. On retrouve aussi des bruitages qui m'ont permis de m'immerger et de visualiser les scènes décrites. J'aime aussi beaucoup la façon dont il utilise la voix d'Arthur H et ses différents modes de jeux, en passant du chant au rire jusqu'à la déclamation. De plus, je trouve qu'il a réussi à rendre la musique contemporaine attractive et accessible pour un public non initié en captant en permanence l'attention de l'auditeur et en jouant sur les contrastes et effets de surprise.

**Marie-Lou, Lycée du Léon – Landivisiau**

J'ai choisi cette œuvre car je la trouve agréable à écouter. Au début, comme toute musique contemporaine, j'ai trouvé ça étonnant car je n'avais jamais écouté ce genre de musique avant. Mais au bout d'un moment, mes oreilles s'y sont habituées. J'aime énormément les effets sonores que Loïc Guénin met dans sa musique. J'apprécie beaucoup le travail qu'il a fait sur la voix. J'ai trouvé très original le fait qu'il dessine en quelque sorte sur ses partitions. Je trouve beau que Loïc Guénin ait fait de son œuvre un travail collectif.

**Amélie, Lycée du Léon – Landivisiau**

Cette œuvre rappelle le principe d'actes et de scènes au théâtre, avec les silences qui marquent les différentes parties. Ce sont plus les sons que les mots qui racontent l'histoire. Le timbre de voix si particulier d'Arthur H s'associe à merveille avec les instruments et participe pleinement au caractère de cette musique. L'idée de mêler un artiste issu de l'univers de la musique populaire avec celui très élitiste et intellectuel de la musique savante contemporaine est brillante et prouve que la musique peut facilement dépasser les frontières et que tous les styles musicaux sont accessibles.

**Commentaire collectif, Lycée Jacques Amyot – Melun**

Je trouve cette œuvre très intrigante, avec différents plans sonores très étonnants et différentes textures musicales. À la première écoute, j'ai trouvé l'œuvre très bizarre ! Mais après l'avoir réécoutée, j'ai commencé à l'apprécier. La voix grave et rauque d'Arthur H nous transporte vers un univers sombre et ténébreux, mais aussi mystérieux, en parfaite adéquation avec l'histoire.

J'aime aussi la façon dont le morceau a été écrit car Loïc Guénin a une façon très particulière de noter ses idées musicales. J'ai bien aimé cet aspect graphique de la partition, la part d'écrit et de liberté pour les interprètes.

**Commentaire collectif, Lycée Fabert – Metz**

Cette œuvre au titre étrange tire son nom du célèbre écrivain d'origine russe Vladimir Nabokov et d'une de ces nouvelles, *Bruits*. Les liens avec le sonore et la musique sont présents dès la source d'inspiration, et la musique va chercher à exprimer, par le biais de la voix, le mal être d'un couple qui va se séparer.

Au niveau instrumental, la musique de Loïc Guénin est caractérisée par une grande variété de sonorités, allant de l'électronique à l'acoustique en passant par la voix, avec notamment violon, flûte, guitare et basse électriques, et percussions. C'est une formation très originale à laquelle se mélangent des sons électroniques et des effets sonores. La voix sombre et expressive du chanteur Arthur H vient enrichir cet ensemble instrumental et souligne cette volonté d'ouverture de Loïc Guénin vers d'autres domaines que la musique contemporaine. Et c'est un mariage réussi car la voix du chanteur se métamorphose, surprend et permet d'exprimer le texte avec émotion et intensité. Ainsi, le résultat sonore est une musique à la fois complexe et accessible, qui séduit par ses mélodies évocatrices et ses sonorités originales. C'est une œuvre qui interpelle l'imaginaire du spectateur, l'invitant à se plonger dans l'univers poétique et mystérieux de Vladimir Nabokov.

**Jordane et Julien, Lycée Charles-le-Chauve – Roissy-en-Brie**

*Zvuki Nabokova* nous plonge dans une ambiance où se mêlent attirance et malaise. Moments angoissants et passages drôles se disputent, provoquant anxiété, incompréhension, stupeur, mélancolie. On tente de trouver un sens aux paroles, de comprendre l'intention de cette voix qui oscille entre lyrisme et déclamation, de ne pas être gêné par ces rires qui paraissent forcés, de rester focalisé sur l'intention musicale plutôt que sur cette personnalité qui semble bipolaire et habitée par des voix. On identifie aisément les sons instrumentaux, des chromatismes, des descentes vertigineuses, des relents de chants grégoriens et de musique orientale interrompus par de brusques accords dissonants. Mais on a du mal à comprendre comment cette voix qui parle d'actions du quotidien nous plonge dans une atmosphère de mort, de honte et de vide. Le serpent moqueur côtoie la cocotte qui siffle et le méchant des films de Disney.

**Juliette, Lycée Notre-Dame – Strasbourg**